

tout ce qui la distingue des provinces anglaises. Il faut "refranciser" tout ce qui est injustement devenu anglais ou américain chez nous. Tel est le but de la campagne menée avec un si bel entrain depuis quelques mois et qui a donné déjà de bons résultats. Que tous les orateurs du 24 juin invitent la population de notre province à participer à cette campagne vraiment nationale et, à mon humble avis, ils accompliront une oeuvre à la fois pratique et patriotique. Depuis que le mouvement de la "refrancisation" est commencé, des citoyens éminents, des associations importantes des Etats-Unis m'ont écrit que partout on l'approuvait. Le jour de la fête nationale, prenons donc la ferme résolution de conserver à notre province son caractère distinctif, qui a pour l'étranger autant de charme que son cachet pittoresque. Nous nous rendrons ainsi service à nous-mêmes tout en servant bien notre beau pays."

Les JOURNAUX.

LE RECTEUR DE L'UNIVERSITE LAVAL

Québec, le 29 novembre 1932

Cher Monsieur Philippon,

La Société des Arts, Sciences et Lettres entreprend une campagne de "refrancisation" en faveur de Québec et de la région de Québec. Vous ne pouviez par un meilleur effort de propagande inaugurer votre présidence.

Je sais bien, et vous le savez aussi, tout ce que le mot "refrancisation" comporte à la fois de juste et d'excessif. Puisque franciser veut dire "donner le caractère français, la physionomie et les manières française" à quelqu'un, à un groupe, à une ville, à une région, on admettra que si nous, de la province de Québec, nous sommes tout de même restés français, il y a lieu, sur bien des points de "refranciser" Québec, son district et toute notre province. Sur bien des points, Québec, son district, toute notre province ont trop perdu leur caractère français, leur physionomie française. C'est particulièrement par l'annonce et par l'affiche que nous sommes en train de changer la physionomie française de nos villes et de nos campagnes, et il est plus que temps de réagir et de faire comprendre à nos compatriotes anglicisants l'erreur qu'ils commettent. Aussi est-ce dans ce domaine de l'affiche et de l'annonce que vous voulez pour le moment porter votre effort.

Déjà l'on a signalé que vous voulez combattre; mais il semble que depuis que nous avons créé les grandes routes du tourisme et sillonné la province des chemins où l'automobile amène en plus grand nombre dans notre province française nos compatriotes des provinces anglaises ou nos voisins d'Amérique, nous nous sommes appliqués à détruire ce que ces visiteurs viennent voir chez nous, nos manières françaises, nos moeurs françaises et la physionomie française de nos villes et de nos campagnes.

C'est une erreur qui tient malheureusement, à la ville comme à la campagne, au souci d'attirer la clientèle anglaise; souci que ne justifient pas, d'ailleurs, les nécessités du commerce. Est-ce parce qu'un marchand de St-Roch ou de St-Sauveur annoncera exclusivement en anglais sur la façade de son ma-

gasin ou dans ses vitrines qu'il attirera davantage le client? D'autre part, quelle nécessité pour l'aubergiste des campagnes de donner à sa maison un nom anglais? ou d'accoler à un nom français ce mot *Inn* dont on commence à infester nos routes québécoises? Le touriste anglais qui traverse nos villages français et qui y cherche bon gîte ou bonne cuisine, n'a pas besoin de l'enseigne anglaise pour le guider ou l'attirer. Que le mot *Hôtel* soit avant le nom historique ou pittoresque de la maison, à la manière française, — Hôtel Laval — et non après, à la manière anglaise, — Laval Hotel — et le voyageur ne s'y trompera pas.

Cette erreur due à l'illusion commerciale tient aussi au manque de fierté de nos compatriotes. Si nous étions plus fiers de nos origines françaises et de notre langue française, nous serions moins disposés à lâcher, nous serions moins entamés par le snobisme ou par la sotte vanité de paraître anglais.

Je félicite donc la Société des Arts, Sciences et Lettres d'apporter son concours à la propagande que l'on a déjà commencée pour franciser Québec, nos villages et nos campagnes. Cette Société fait ainsi une oeuvre excellente qui s'accorde bien avec la pensée patriotique qui inspira ses fondateurs. Je souhaite qu'elle obtienne le meilleur succès.

Puisque les Américains et les Anglais viennent chez nous pour voir une province française, gardons à notre province, pour ce motif qui n'est pas le seul, sa physionomie française.

Veillez recevoir, mon cher président, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Signé : CAMILLE ROY, Ptre,

Recteur de l'Université Laval.

REFRANCISATION DE LA PROVINCE

Cette physionomie canadienne-française de la province, comment la conserver, la reconstituer, l'accentuer? Des suggestions très intéressantes ont été faites : lutte contre le "jargon du Palais", épuration de la langue judiciaire, enseignes françaises, mets du pays et ameublement du terroir pour les hôtelleries, formation de syndicats d'initiative, création d'un Conseil du Tourisme, exercices de vocabulaire et de diction dans les écoles, les couvents et les collèges, "grand ménage national" dans nos campagnes à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, francisation de notre carte géographique, institution d'une Ecole Provinciale de Tourisme pour la formation de guides historiques, fondation d'une Ecole de Cours d'hôtellerie, concours pour arrêter un type d'architecture canadienne-française adapté aux besoins d'aujourd'hui et aux différents genres d'édifices, particuliers et publics, ruraux et urbains, concours locaux, régionaux et provinciaux pour améliorer l'esthétique de l'habitation, l'architecture et l'ordonnance des bâtiments de ferme, etc. Des mouvements excellents ont été déclenchés : campagne de l'Association des Hôtelliers, campagne de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, campagne de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, semaines de bon parler français dans les collèges, projet de reconstitution d'un village canadien-français du XVIII^{ème} siècle